

La Joie du cœur à l'Équipe de création théâtrale à Grenoble.

Raymond Guérin publie en 1948 *L'Apprenti*¹, un roman de formation nourri de sa propre expérience. Après ses études secondaires à Poitiers, son père, tenancier d'un restaurant bistrot de Montparnasse



(Photo Jean François Matignon)

▲ La Joie du cœur

cheminement vers l'âge adulte. Choix pertinent tant Raymond Guérin ose affronter le plus douloureux. « C'est derrière ces portes qu'on peut les surprendre dans ce qu'elles ont de plus secret ». Première phrase de ce théâtre de l'intime.

Dans la salle d'un ancien restaurant, sis dans l'une des rues du vieux Grenoble que Chantal Morel a aménagée en salle de théâtre, un dispositif bi-frontal : des bancs sont posés contre les murs (une trentaine de personnes peuvent s'y installer) de par et d'autre d'un long tapis rouge, peut-être celui qui mène à un restaurant de luxe. À un bout une lampe pend au-dessus d'une chaise. Peu d'accessoires : une bassine, dans un coin à gauche une sorte de petit autel avec deux bougies, des photographies de femmes, un curieux objet bricolé d'un globe portant un petit Hermès. La scénographie suggère un théâtre intérieur incluant les spectateurs, voyeurs des hantises secrètes. Au début allongé comme dans sa chambre, un homme en sous-vêtements manipule un cahier et un stylo. On sent qu'il ne parvient pas à écrire. Tel un travailleur resté longtemps debout, il prend un bain de pied. Puis, les mots lui viennent à la bouche. Il se remémore la découverte du sexe suivie rapidement d'un complexe face à ses camarades et de la honte. Honte de ses pensées, de ses désirs, de son impossibilité à rencontrer une femme, ces femmes qui l'obsèdent, et honte, inculquée par son éducation petite bourgeoise, de la masturbation. Devenu apprenti dans un palace, il subit humiliation sur humiliation, plus ignoré qu'un chien, presque un objet puisqu'une femme ne se couvre pas quand il lui apporte un plateau. La quête aveugle et solitaire de soi le pousse jusqu'à emprunter des sous-vêtements féminins mais le reflet qu'il

l'avait placé successivement dans plusieurs grands hôtels-restaurants pour qu'il apprenne un métier. Né en 1905, la vingtaine venant, Raymond Guérin se trouva plongé dans le monde des larbins.

Jean-François Matignon metteur en scène fondateur de la Compagnie Fraction implantée à Avignon, a déjà mis en scène une adaptation de *La Peau dure*, autre œuvre de cet auteur plus guère connu que des amateurs de littérature prolétarienne et les rares chercheurs attentifs au roman miroir de la condition de gens de peu. Il a choisi pour fil conducteur les pensées les plus intimes, celles qu'il faut avoir le courage de se formuler du personnage narrateur en

perçoit de lui dans la glace et la peur d'être surpris le précipitent au bord du vide avec lucidité « Dire : non ! pas celui-là ; rendez-le moi, je vais le refaire ».

La mise en scène qui se tient avec une précision judicieuse entre le réalisme, l'onirisme et la métaphore, favorise une approche pertinente, et dérangeante, de cet homme, Hermès dont l'homologue mythologique, fils de Zeus fut à l'origine un symbole de virilité, puis du message, du déplacement aérien, du mensonge aussi. Des lumières de bougies, ou de lampes, en faisceaux directs ou émanant de derrière une porte, rasant un mur, participent de cet univers familier et étrange, de cette cérémonie du quotidien obscène. Roland Pichaud possède le ton, l'allure et les gestes justes pour incarner un homme dont la quête d'être bute contre les tabous et les oppressions sociales fomenteurs redoutables d'entraves physiques et psychiques. Le philosophe Michel Foucault et quelques autres après lui, se sont attachés à étudier les répercussions de la société sur la sexualité et l'épanouissement de l'individu, trop souvent rabougri sous les humiliations. Raymond Guérin parle de cela avec un courage peu commun.

La superbe tenue du spectacle impose le propos, percutant aujourd'hui que la délitescence des valeurs et surtout les humiliations induisent errances de la personnalité et dissolutions de la psyché. *La Joie du cœur*, un monodrame des temps modernes.² ■

1. Éditions Gallimard.

2. Le spectacle sera repris durant le Festival d'Avignon.